

l'impôt sur les tabacs, en lui promettant un *grand merci* ! de messieurs les quinze millions de fumeurs que renferme la France, avec un *Dieu vous bénisse* ! de messieurs les priseurs ?

Cher et aimé lecteur, rassurez-vous. *La Semaine des Familles* connaît ses devoirs et ne s'exagère pas ses droits. Elle rend à César ce qui appartient à César, et laissant à de plus autorisés les commentaires, elle s'efforce de rendre en même temps à Dieu ce qui appartient à Dieu. Elle a payé exactement ses impôts de l'an dernier et elle se prépare à payer avec la même exactitude ses impôts de l'an prochain, où nous entrons bientôt. Elle est nourrie dans le respect de Dieu, de M. le commissaire de police de son quartier et de messieurs les porteurs de contraintes, et elle ne se consolera pas si elle recevait dans l'année un seul papier rouge avec ces mots menaçants écrits au frontispice comme le *Mané, Thécel, Pharès* de la salle à manger de Babylone : *Contrainte avec frais*.

— Alors, vous nous expliquerez l'énigme de votre titre ?

— Volontiers, cher lecteur.

Je crois vous voir d'ici arrivé à la fin de décembre en réglant, en bon père de famille, votre budget de l'année qui va expirer. Vous avez tout payé, les grandes et petites dépenses, boucher, boulanger, épicier, marchand de vins, marchand de bois, cordonnier, couturière, marchande de modes, tailleur, blanchisseur, tout jusqu'à votre abonnement à *la Semaine des Familles* qui se félicite de ne pas grever votre compte d'une grosse somme. Le montant de votre terme de janvier est de côté, et vous découvrez avec bonheur que votre budget, — chose rare pour les budgets domestiques comme pour les budgets publics, — se solde par un excédant d'un millier de francs en votre faveur.

Qu'allez-vous faire de ce billet de mille francs, heureux mortel ? Prendrez-vous du Crédit foncier, du Crédit mobilier, des Obligations de l'Ouest, de l'Est, du Nord ou du Midi ? placerez-vous cette somme en un bon du Trésor ? ou bien vous laisserez-vous tenter par ces grandes spéculations industrielles qui donnent deux capitaux pour un aux actionnaires, à moins qu'elles ne leur donnent rien ? Vous voilà bien perplexe, mon cher Ariste. Perrette elle-même, le jour où elle calculait tous les trésors qu'elle allait tirer de son pot au lait, n'était pas plus affairée. Vous balancez, vous hésitez, enfin vous vous écriez : "La nuit porte conseil !" Il est minuit, votre femme et vos enfants sont venus vous souhaiter le bonsoir, vous avez fait, comme un bon chrétien, votre prière, car vous avez le bonheur de ne pas être un solidaire, vous prenez votre bonnet, vous voilà couché. Bonne nuit !

Il y a des nuits où l'on dort d'un sommeil de plomb, sans qu'aucune idée traverse l'esprit. C'est une véritable léthargie, voisine d'un autre